

Aleksandra ŻŁOBIŃSKA-NOWAK

Uniwersytet Śląski

aleksandra.zlobinska-nowak@us.edu.pl

<https://orcid.org/0000-0001-5743-5978>

L'ADVERBE GREC $\epsilon\tilde{\upsilon}$ DANS LA FORMATION PRÉFIXALE DU LEXIQUE NÉO-TESTAMENTAIRE

1. INTRODUCTION

Dans le présent travail nous voudrions nous concentrer sur le problème de la composition des mots du lexique grec construits sur le préfixe $\epsilon\tilde{\upsilon}$. Les travaux disponibles qui traitent du sujet de la formation des mots en grec ne sont pas fréquents. Ils s'orientent dans la majorité autour d'un listing des mots formés à partir d'affixes donnés sans pourtant en approfondir leurs répercussions sur la syntaxe et le sémantisme des unités ainsi formées. Dans l'analyse que nous souhaiterions proposer nous allons nous focaliser sur un état historique choisi du grec, à savoir, la koinè qui sert de base aux écrits néo-testamentaires. Nous allons procéder à une étude comparative principalement entre le grec et le français en présentant aussi les traductions polonaises des versets néo-testamentaires analysés censée répondre à la question quelle fonction et quel apport sémantique possède le préfixe $\epsilon\tilde{\upsilon}$ s'ajoutant aux lexèmes pour en construire des composés.

2. PARTICULARITÉS DE LA CONSTRUCTION MORPHOLOGIQUE DES MOTS GRECS

Les mots grecs présentent un haut degré de complexité morphologique. Certains, même si de prime abord considérés comme simples, surtout pour un

lecteur qui ne s'intéresse qu'à leur sens global en grec biblique par exemple, contiennent dans leur structure des éléments de base indépendants de tout temps ou de toute déclinaison (*radicaux*), augmentés d'éventuels affixes (le tout provenant de cette composition étant appelé *thème*) et accompagnés de la *terminaison*, qui, dans le cas de la conjugaison verbale, se construit d'une voyelle thématique et d'une désinence dont nous allons parler en détails ci-après. Voyons, à l'exemple d'une conjugaison verbale et d'une déclinaison nominale les principaux procédés de la composition des mots.

Dans le cas du verbe, comme nous venons de le remarquer ci-dessus, nous pouvons distinguer un *radical*, appelé aussi une *racine*, auquel est associée la signification de base du verbe. Cependant, les temps ne se construisent pas à partir du radical, sinon, à partir du *thème* du verbe. Le thème peut être défini en tant qu'une forme de base d'un verbe à un temps précis de la conjugaison. Même s'il arrive que le radical et le thème soient identiques, bien plus fréquente est la situation inverse dans laquelle le thème présente une modification du radical. Tout comme il en est de même en français, par exemple quant au verbe *aller* ayant différents thèmes suivant le temps ou la personne (*je vais, j'irai, j'allais*) (Ochsenmeier 2018 : 14). Nous pouvons observer alors une similitude entière entre le radical et le thème (λv – l'équivalence idéale pour le radical et le thème du présent dans la première personne du singulier du verbe $\lambda\upsilon\omega$ (délié)) ou, au contraire, le manque de ressemblance ($\phi\nu\gamma$ (radical), $\phi\epsilon\nu\gamma$ (thème du présent), $\phi\epsilon\upsilon\gamma\omega$ 'fuir'). Parfois encore, on observe, dans le thème du présent, un redoublement consonantique de la dernière consonne du radical verbal ($\beta\alpha\lambda$ (radical), $\beta\alpha\lambda\lambda$ (thème du présent), $\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$ 'jeter').

Tout le système verbal grec se compose de quatre thèmes qui se réfèrent respectivement au présent, au futur, à l'aoriste et au parfait. Au thème verbal peuvent se joindre certains éléments qui ne font pas partie du radical. L'un d'eux c'est la voyelle thématique ϵ ou o placée en fin du thème et précédant la désinence au présent, à l'imparfait, au futur, à l'aoriste second et aux participes. Elle apparaît uniquement dans les verbes terminés en $-\omega$ qui constituent une conjugaison thématique à la différence de la conjugaison athématique qui regroupe les verbes en $-\mu\iota$. Dans la conjugaison thématique la voyelle thématique vient alors s'ajouter au thème et cet ensemble est suivi de la désinence, p.ex. $\beta\alpha\lambda\lambda + \epsilon + \tau\epsilon + \beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\epsilon\tau\epsilon$ 'vous jetez'. Néanmoins, au fur et à mesure que la prononciation des formes évolue, il devient difficile, voire impossible, de séparer la voyelle thématique de la désinence, par conséquent, les deux commencent à former ensemble un tout appelé

terminaison verbale (βαλλ (thème du présent) + ετε (terminaison + voyelle thématique + désinence) + βάλλετε). Il faut remarquer, à ce titre-là, qu'il est naturel que toutes les grammaires grecques n'emploient pas donc la même terminologie pour parler du phénomène de la morphologie verbale.

Quant aux noms, ils se répartissent en trois déclinaisons qui permettent de les classer selon leur morphologie et leurs terminaisons en n'informant en rien sur leur signification. Les déclinaisons du système nominal sont les suivantes (Ochsenmeier 2018 : 23) :

1. première déclinaison (en α ou η) regroupe les noms dont le thème se termine en -α ou -η par allongement du -α. Cette déclinaison comprend principalement des noms féminins (ex. ἡ δόξα 'gloire', ἡ ἐπιστολή 'lettre') mais on y trouve aussi des noms masculins (ex. ὁ στρατιώτης 'soldat'), par contre, des noms du genre neutre n'y apparaissent pas ;
2. deuxième déclinaison regroupe les noms avec le thème en -ο. On y voit surtout des noms masculins (ex. ὁ ἀπόστολος 'apôtre') ou neutres (ex. τὸ ζῶον 'être vivant, animal') avec certains féminins (ex. ἡ παρθένος 'vierge') ;
3. troisième déclinaison regroupe les noms dont le thème se termine par une consonne ou une voyelle autre que α, η, ο. On y trouve des noms de trois genres (ex. ὁ ῥήτωρ 'orateur', ἡ λαμπάς 'flambeau, lampe', τὸ πῶμα 'boisson').

Une fois de plus, tout comme dans la conjugaison verbale, chaque nom possède dans sa construction un radical (ex. λογ) et un thème (ex. λογ+ο) accompagné d'une désinence qui indique la fonction du nom dans la phrase (ex. λογ+ο+ς+ parole qui peut fonctionner comme sujet ou attribut). Souvent, la séparation de la désinence et de la finale du thème n'est pas aisée et dans ce cas-ci, comme pour le verbe, on parle simplement d'une terminaison. Le thème se découvre en enlevant la désinence du nom. Le système nominal grec comporte 3 genres, 2 nombres, 3 déclinaisons et 5 cas.

3. PRINCIPAUX MODÈLES DE FORMATION DES MOTS COMPOSÉS EN GREC

J.W.L. Roslon (1990 : 90) parle de cinq types de mots grecs qu'il distingue en fonction de leurs structures :

1. mots d'origine construits directement sur une racine étymologique (un radical) qui est un élément structurellement stable, s'appuyant sur,

- au moins, deux consonnes et transmettant ainsi une certaine idée, un certain contenu sémantique. Ainsi, à partir de $\lambda\text{-}\gamma$ peut-on construire un nom \acute{o} $\lambda\acute{o}\gamma\text{-}\omicron\varsigma$ ‘un mot’ ou un verbe $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\text{-}\omega$ ‘je parle’. De ce point de vue, le thème est donc une forme plus concrétisée provenant d’une racine étymologique ;
2. mots dérivés, quant à eux, formés à partir des mots d’origine déjà existants dans le lexique, p.ex. $\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\text{-}\omega$ ‘graver, écrire’ a donné $\gamma\rho\acute{\alpha}\mu\mu\alpha$ ‘texte écrit, lettre’ par la jonction de $\gamma\rho\acute{\alpha}\phi + \mu\alpha\tau$ (= exprimant la conséquence d’une action, ici : $\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\text{-}\omega$) ;
 3. mots dénominatifs, dérivés des formes nominales, p.ex. le verbe $\acute{\alpha}\rho\iota\theta\mu\acute{\epsilon}\omega$ ‘compter, énumérer’ ayant pour origine le substantif \acute{o} $\acute{\alpha}\rho\iota\theta\mu\acute{o}\varsigma$ ‘nombre’ ;
 4. mots déverbaux formés à la base des verbes comme $\gamma\rho\acute{\alpha}\mu\mu\alpha$ ci-dessus ;
 5. mots dits simples, constitués d’une racine ou d’un thème comme dans les exemples cités ci-dessus qui diffèrent des mots composés s’appuyant sur au moins deux racines ou thèmes, p.ex. $\pi\rho\omicron\sigma\omega\pi\omicron\lambda\eta\psi\acute{\iota}\alpha$ ‘partialité, favoritisme’ venant de $\pi\rho\omicron\sigma\omega\pi\omicron\lambda\acute{\eta}\pi\tau\eta\varsigma$ ‘accepteur de personnes, qui différencie, distingue’ où nous pouvons retrouver des éléments dérivant d’autres racines, tels que : la préposition $\pi\rho\acute{o}\varsigma$, le verbe $\acute{o}\pi\tau\acute{\alpha}\nu\omicron\mu\alpha\iota$ ‘regarder, voir, apparaître’ (d’où le substantif $\pi\rho\acute{o}\sigma\omega\pi\omicron\nu$ ‘face, aspect’) ou le verbe $\lambda\alpha\mu\beta\acute{\alpha}\nu\omega$ ‘prendre, saisir, recevoir’.

Rousseau (2021) met une frontière nette entre un mot simple et composé en les distinguant par le nombre de radicaux qui sont à leurs bases. Un mot simple, selon sa définition, est formé par un seul radical sans suffixes ($\lambda\acute{o}\gamma\text{-}\omicron\varsigma$ ‘un mot’). Un mot composé est formé de deux radicaux auxquels s’ajoutent une voyelle thématique et une désinence ($\phi\iota\lambda\acute{o}\text{-}\lambda\omicron\gamma\text{-}\omicron\varsigma$ ‘qui aime à parler, qui aime les lettres, l’érudition’) (cf. Ochsenmeier 2018). De plus, il peut être accompagné d’un suffixe. Un mot dérivé, par contre, formé à la base d’un seul radical, peut se faire accompagner d’un ou de plusieurs suffixes.

Un composé, à son tour, est susceptible de constituer une nouvelle base de dérivation et par suite, rendre possible une distinction entre les unités lexicales composées et celles qui sont déjà l’effet de la dérivation d’un composé. Il est à noter que, suivant ces principes soigneusement délimités, Rousseau critique, à ce juste titre, la description analytique étroitement évoquée dans les travaux modernes du mot $\phi\iota\lambda\omicron\text{-}\sigma\omicron\phi\acute{\iota}\alpha$ ‘amour de la sagesse’ qui, même si, dérivant de $\phi\iota\lambda\acute{o}\text{-}\sigma\omicron\phi\text{-}\omicron\varsigma$ ‘qui aime / recherche / pratique

un art / une science' (tout comme le verbe φιλοσοφ-έω 'faire l'effort pour devenir instruit ou sage') met en relief et le nom σοφία (cf. p.ex. www 1) au lieu de l'adjectif σοφός étant le mot simple, autrement dit, le mot racine. Du point de vue étymologique et morphologique c'est ἡ σοφία qui dérive de l'adjectif σοφός, ος, ον et non inversement et continue du coup une série de dérivés dont φιλοσοφέω 'être philosophe, pratiquer la philosophie' et ἡ φιλοσοφία 'activité du philosophe, philosophie'.

Nous nous servons dans ce travail de la notion de composé, en considérant le préfixe εἶ comme affixe indépendant ayant en dehors de sa qualité préfixale, une fonction adverbiale détachée (Delbecq 2006 : 83–90).

Rousseau (2021) insiste sur le fait que pour saisir le sens d'un composé, il faut s'appuyer sur sa micro-syntaxe¹ (p.ex. Benveniste 1974 ; Portine 1997) en termes de relation syntaxique qui intervient entre ses éléments constitutifs, tout comme au sein d'une phrase. Suivant cette idée, soutenue déjà par Benveniste, tout composant d'une structure d'au moins deux éléments entretient une relation avec celui qui l'accompagne. La structure interne des composés est également étudiée en détail dans l'ouvrage de Delbecq (2006 : 83–85). Oberle (2015) parle de deux parties intrinsèques de chaque composé : une partie définissante (*defining part*) qui modifie le sens de la partie définie (*defined part*) en se plaçant généralement au début du mot : εὖ-τυχής 'heureux, qui prospère', δυσ-τυχής 'malheureux, infortuné'. Il met en évidence, à cette occasion-là, un phénomène fréquent en grec consistant en un assemblage de différents radicaux qui donnent ensuite lieu à de riches familles dérivationnelles. C'est d'ailleurs ce que nous observons dans les constatations de Rousseau citées ci-dessus, ainsi que dans notre analyse qui suit ci-dessous.

N. Rousseau (2021) énumère quelques principaux procédés de composition :

I. Composés copulatifs :

A. coordination, p.ex. ὁ λεόπαρδος (léopard + lion (ὁ λέων, οντος) + panthère (ὁ πάρδος, ον) ;

II. Composés déterminatifs (où second élément se voit déterminé par le premier) :

A. le composé est en entier un substantif quand son second élément est un substantif, p.ex. ἡ ἀκρόπολις, εως (ville haute, ci-

¹ Selon Benveniste (1974 : 145–146) „chaque type de composés est à étudier comme la transformation d'un type d'énoncé syntaxique libre”.

tadelle + ville, citadelle (ἡ πόλις, εως) + extrême, le plus haut (ἄκρος, α, ον) ;

- B. le composé est en entier un adjectif quand son second élément est un adjectif, p.ex. περιπόνηρος, ος, ον (très méchant + adverbe : complètement, par-dessus tout, surtout (πέρι) + mauvais, méchant (πονηρός, ά, όν)) ;

III. Composés à rection verbale qui sont un type très fréquent où la combinaison entre un radical verbal, en première ou en seconde position, et un radical nominal (ou adverbial) en tant que son complément, commence à fonctionner comme adjectif exprimant une propriété, par exemple *porteur de*, p.ex. φερέοικος, ος, ον (qui porte sa maison ou sa tente avec soi, nomade + porter (φέρω) + maison (ό οἶκος, ον)). C'est dans ce groupe-là que Rousseau énumère quelques sous-catégories :

- A. composés à rection verbale à second élément régissant où l'élément verbal se trouve en seconde position en revêtant un sens actif (avec, par exemple, des suffixes -της, -του de nom d'agent), passif (avec le suffixe -τό- d'adjectif verbal) ou encore intransitif, p.ex. ό εύεργέτης (bienfaiteur, évergète + agir, travailler (έργάζομαι) venant du nom τὸ ἔργον + adverbe (εὔ)). Les radicaux verbaux qui servent à former ce type de composés sont très nombreux. Les composés s'appuient sur les éléments tels que -αγωγός/ -ηγός, venant du verbe *conduire* (ἄγω), p.ex. ό παιδαγωγός, οὔ celui qui conduit les enfants (ό παῖς, παιδός)) ; -λόγος, venant du verbe *dire* ou *rassembler, cueillir, choisir* (λέγω), p.ex. θεολόγος, ος, ον (qui traite de la divinité (ό θεός, οὔ) d'où θεολογέω (dissérer sur la divinité)) ou άνθολόγος, ος, ον (qui recueille la fleur (τὸ άνθος, ουσ) de, d'où ή άνθολογία (recueil de pièces de vers choisies, anthologie) ; -τρόφος, venant du verbe *nourrir* (τρέφω), p.ex. όρεισίτροφος, ος, ον (nourri dans les montagnes (τὸ ὄρος, ουσ) ;

1. dans ce type de composés il arrive que le premier élément soit un complément circonstanciel, p.ex. οἰκογενής, ής, ές (né (sur le radical verbal γεν- du verbe γίγνομαι (naître, devenir) + à la maison (ό οἶκος, ον)) ;
2. il peut y avoir aussi des composés qui commencent souvent par l'élément άντο-, p.ex. άντόνομος (qui reçoit sa loi de soi-même, qui se régit par ses propres lois, à la base du verbe νέμω (régir, administrer)

- B. composés à rection verbale à premier élément régissant où l'élément verbal se trouve en première position, moins fréquents que ceux où le verbe régissant apparaît en seconde position, p.ex. avec l'élément verbal *φιλ(ό)-* (de *φιλέω* (aimer)) : *φιλογύννης, ου* (qui aime les femmes (*ἡ γυνή, γυναικός*)) ou l'élément *μισέω* (haïr) : *μισογύννης, ου* (qui hait les femmes) ;
- IV. Composés possessifs dont le nom traditionnel, comme le remarque Rousseau, découle d'une observation à caractère empirique : ils peuvent s'expliquer par « *qui a* le second élément déterminé par le premier ». Ils diffèrent cependant des composés déterminatifs où le second élément est aussi déterminé par le premier, car, dans le cas des possessifs, il s'agit des adjectifs signifiant *caractérisé par* et qui ne désignent pas une sorte de chose qui se voit déterminée par le second élément, p.ex. un composé déterminatif *ἡ μητρόπολις, εως* (ville-mère, métropole venant de ville, cité (*ἡ πόλις*) + mère (*ἡ μήτηρ, μητρός*)) renvoie toujours à une sorte de ville (*ἡ πόλις*) ; *ἄπιστος, ος, ου*, étant un adjectif signifiant *infidèle, perfide* persiste toujours une sorte de *πιστός, ἡ, όν* (digne de foi, loyal, fidèle) accompagné cette fois-ci de particule privative *pas* (*ἀ-/ἀν-*). Au contraire, dans le composé possessif *ἀθάνατος*, précédé du même suffixe, le tout ne signifie pourtant plus un type précis de mort (*ό θάνατος, ου*) qui fait partie de ce mot mais a le sens de *qui n'a pas de mort, immortel*. Nous y voyons alors aussi un changement de catégorie morphologique. Dans ce même groupe de possessifs nous trouverons deux éléments préfixaux *εὖ-*, l'adverbe qui fait l'objet principal de notre analyse, ici au sens de *bon* et *δυσ-* au sens de *mauvais*, p.ex. *εὐγενής, ἡς, ἐς / δυσγενής, ἡς, ἐς* (de bonne / de basse naissance (*τὸ γένος, ους*) ; *εὐτυχής, ἡς, ἐς / δυστυχής, ἡς, ἐς* (qui a une bonne / mauvaise fortune (*ἡ τύχη, ης*)).
- V. Composés à rection prépositionnelle c'est le dernier groupe dont parle Rousseau. Cette catégorie renferme des formations construites à la base de syntagmes prépositionnels, le tout ayant une fonction adjectivale mais pouvant être aussi substantivé par l'ajout de l'article, p.ex. *ἀνάλογος, ος, ου* (qui advient selon (*ἀνά*) une raison (*ό λόγος, ου*), analogue) ; *ἡ ἐπιδερμίς, ἰδος* (ce qui est sur (*ἐπί*) le derme (*τὸ δέρμα, ατος*), l'épiderme.

4. ADVERBE GREC Εὖ DANS LES COMPOSÉS DU NOUVEAU TESTAMENT

Le sens de base de l'adverbe εὖ peut être rendu dans sa traduction en français par *bien*. Comme l'observe Roslon (1990 : 92) il peut se joindre aussi bien aux noms (τὸ εὐαγγέλιον – 'bonne nouvelle') qu'aux verbes (εὐαγγελίζω – 'annoncer une bonne nouvelle'). Qui plus est, les contextes néo-testamentaires prouvent que cette particule permet aussi de créer des composés par la préfixation des adjectifs, d'autres adverbes ou même des noms propres. Dans la classification de Rousseau (2021) que nous venons de présenter ci-dessus, les composés formés à l'aide de εὖ sont qualifiés de possessifs. Cet adverbe-là provient de la forme neutre de l'adjectif εὖς. Bailly (2020) remarque que l'adverbe εὖ peut signifier en grec *noblement* avec l'idée d'origine ou de condition ; *bien, régulièrement, justement, avec bienveillance* ou *bonté* ; peut marquer une idée d'achèvement, de perfection, avec un verbe qu'il décrit ou *heureusement*, p.ex. εὖ ποιεῖν ('faire du bien' Mc 14 : 7). Les emplois de εὖ transmettent donc le sens hautement positif avec une signification très générale en termes favorables, avec ce même sens-là, l'adverbe fonctionne dans son rôle préfixal. Chantraine dans le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* (1968 : 388) souligne que l'adverbe εὖ occupe une très grande place dans la composition nominale déjà en littérature homérique et aussi dans l'onomastique dès le mycénien, d'où la présence des noms propres préfixés en εὖ dans les textes du Nouveau Testament. En tant que préfixe, il exprime l'abondance, la réussite, la facilité dans de nombreux composés.

Dans tout le Nouveau Testament nous pouvons inventorier 21 noms préfixés par l'adverbe εὖ, 19 verbes, 23 adjectifs, 6 adverbes et 5 noms propres. Nous nous sommes concentrée principalement sur les composés pertinents de deux points de vue : de leur grande fréquence d'emploi et de la richesse de l'apport sémantique introduit par le préfixe adverbial εὖ. Dans ce qui suit nous allons proposer des tableaux récapitulatifs de tous les composés néo-testamentaires préfixés par εὖ. D'abord, nous avons répertorié les noms, les verbes et les noms propres et nous avons traité séparément les familles de mots apparentés sémantiquement qui regroupent la plupart des adjectifs et des adverbes du Nouveau Testament préfixés de εὖ étant à leurs origines.

Tableau 1. Noms composés préfixés de εὔ

	Nom	Sens	Fréquence
(1n)	τὸ εὐαγγέλιον	bonne nouvelle, Évangile	76
(2n)	ὁ εὐαγγελιστής	Evangéliste	3
(3n)	ἡ εὐδία	beau temps, sérénité	1
(4n)	ἡ εὐδοκία	bonne volonté, délices, plaisir, satisfaction, désir, souhait	9
(5n)	ἡ εὐεργασία	une bonne action, action honnête, un bienfait	2
(6n)	ὁ εὐεργέτης	Bienfaiteur	1
(7n)	ἡ εὐθύτης	rectitude, droiture, justice	1
(8n)	ἡ εὐκαιρία	moment ou situation favorable, opportunité, occasion	2
(9n)	ἡ εὐλάβεια	prudence, circonspection, discrétion, piété	2
(10n)	ἡ εὐλογία	langage poli, agréable et bienveillant, louange, bénédiction, éloge	16
(11n)	ἡ εὐνοια	bonté, bienveillance	2
(12n)	ἡ εὐποιϊα	Bienfaisance	1
(13n)	ἡ εὐπορία	richesse, abondance, facilité pour faire qch, faculté de fqch	1
(14n)	ἡ εὐπρέπεια	belle ou noble apparence, aspect gracieux, beauté	1
(15n)	ἡ εὐσέβεια	révérence, respect, piété	15
(16n)	ἡ εὐσημοσύνη	charme, élégance, beauté, bonne tenue, honneur, bienséance	1
(17n)	ἡ εὐτραπελία	plaisanterie, humour, facétie, enjouement	1
(18n)	ἡ εὐφημία	expression des paroles de bon augure, éloge louange	1
(19n)	ἡ εὐφροσύνη	acclamation, réjouissance, joie, gaieté, plaisir	2
(20n)	ἡ εὐχαριστία	reconnaissance, action de grâces	15
(21n)	ἡ εὐωδία	bonne odeur, parfum, <i>par métaphore</i> : une chose qui satisfait Dieu	3

Source : tiré du travail de l'auteure.

4.1. Remarques sur les noms composés préfixés de εὖ

(1n) τὸ εὐαγγέλιον est un des mots les plus productifs du Nouveau Testament. Il y apparaît avec son équivalent verbal (1v) εὐαγγελίζω et le deuxième substantif (2n) ὁ εὐαγγελιστής qui se popularise principalement à partir des Actes des Apôtres en désignant ceux qui annoncent le salut à travers Christ. Les trois basent sur le lexème ὁ ἄγγελος ‘un messager (de Dieu), un envoyé’. Dans les emplois néo-testamentaires le préfixe adverbial lui ajoute une évaluation positive qui se traduit par son sens prototypique *bien*, ici, en français, dans sa forme adjectivale *bon(ne)* attaché au substantif τὸ εὐαγγέλιον ou à la construction verbale résultant de la traduction littérale de εὐαγγελίζω – *annoncer la bonne nouvelle*, p.ex. Mc 8 : 35 : [...] ὁς δ' ἂν ἀπολέσει τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἔνεκεν [ἐμοῦ καὶ] τοῦ εὐαγγελίου σώσει αὐτήν. ([...] *mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera.* (SBLs)) ; Lc 1 : 19 : [...] καὶ ἀπεστάλην λαλῆσαι πρὸς σὲ καὶ εὐαγγελίσασθαί σοι ταῦτα. ([...] *j'ai été envoiyé pour te parler, et pour t'annoncer cette bonne nouvelle.* (SBLs)).

(4n) ἡ εὐδοκία se voit accompagné dans les écrits néo-testamentaires de son analogue (3v) εὐδοκέω, celui-ci étant un composé basé sur le verbe δοκέω ‘s’imaginer, penser, croire, regarder’. Le verbe εὐδοκέω qui est à l’origine du substantif de la même famille morphologique utilisée avec une plus grande fréquence que les autres composés préfixés en εὖ introduit à son verbe d’origine un sens émotionnel d’affection, de plaisir, de volonté et de préférence, p.ex. Mt 3 : 17 : [...] Οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα. ([...] *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.* (SBLs)) ; Ro 10 : 1 : Ἀδελφοί, ἡ μὲν εὐδοκία τῆς ἐμῆς καρδίας καὶ ἡ δέησις πρὸς τὸν θεὸν ὑπὲρ αὐτῶν εἰς σωτηρίαν. (*Frères, le voeu de mon coeur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés.* (SBLs)).

(5n) ἡ εὐεργεσία est un nom composé ayant pour origine, tout comme le verbe (4v) εὐεργετέω, le nom (6n) ὁ εὐεργέτης. Toutes ces trois unités lexicales, peu productives dans le Nouveau Testament, proviennent de la composition de l’adverbe εὖ avec le nom τὸ ἔργον ‘oeuvre, action, acte, travail’. L’apparition du préfixe adverbial dans ces formations apporte également une évaluation positive au lexème de base (*bienfait*), ex. Ac 4 : 9 : εἰ ἡμεῖς σήμερον ἀνακρινόμεθα ἐπὶ εὐεργεσίᾳ ἀνθρώπου ἀσθενοῦς, [...] (*puisque nous sommes interrogés aujourd’hui sur un bienfait accordé à un homme malade* [...]) (SBLs)). Il en est de même pour le mot (12n) ἡ εὐποῖα provenant du

verbe ποιέω 'faire, agir' où l'ajout du préfixe ne fait qu'introduire à ce mot composé la valeur positive de l'action effectuée.

(13n) ἡ εὐπορία (13v) εὐπορέω sont des composés qui proviennent du verbe ἐτοιμάζω 'préparer, rendre prêt' et du nom ἡ πορεία 'voyage, but, poursuite, entreprise' qui n'apparaissent chacun qu'avec une seule occurrence dans le Nouveau Testament. Bailly (2020) dans son dictionnaire, en décrivant le verbe εὐπορέω, met l'accent sur le sens d'avoir un passage facile (facilité, aisance) ou de n'avoir aucun embarras tandis que le substantif ἡ εὐπορία exprime de plus une abondance. L'adverbe εὖ en fonction préverbale devant le verbe εὐπορέω exprime donc la façon avec laquelle l'action se déroule, p.ex. Ac 11 : 29 : τῶν δὲ μαθητῶν **καθὼς εὐπορεῖτό** τις ὄρισαν ἕκαστος αὐτῶν εἰς διακονίαν πέμψαι τοῖς [...] ἀδελφοῖς. (*Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères [...] (SBLs)*) ; Ac 19 : 25 : [...] Ἄνδρες, ἐπίστασθε ὅτι ἐκ ταύτης τῆς ἐργασίας ἡ **εὐπορία ἡμῖν** ἐστίν, [...] *O hommes, vous savez que notre bien-être dépend de cette industrie ; (SBLs)*.

(19n) ἡ εὐφροσύνη, comme le verbe (17v) εὐφραίνω, d'une grande fréquence, viennent de ἡ φρήν 'estomac, diaphragme, parties du coeur, par métaphore : esprit, faculté de percevoir et de juger'. Le εὖ préfixal indique ici une émotion agréable qui gagne les entrailles humaines et qui rend l'homme joyeux p.ex. Ac 2 : 28 : [...] **πληρώσεις με εὐφροσύνης** μετὰ τοῦ προσώπου σου. [...] *Tu me rempliras de joie par ta présence. (SBLs)*). Qui plus est, de ce point de vue, le préfixe fonctionne avec un caractère causatif exprimé aussi dans les emplois verbaux, p.ex. 2 Co 2 : 2 : εἰ γὰρ ἐγὼ λυπῶ ὑμᾶς, **καὶ τίς ὁ εὐφραίνων με** [...] ; (*Car si je vous attriste, qui peut me réjouir, [...] ? (SBLs)*).

(21n) ἡ εὐωδία vient du verbe ὄζω qui n'a qu'une seule occurrence dans le Nouveau Testament, très connue d'ailleurs, qui parle de la résurrection de Lazare dans l'Évangile selon Saint Jean : Jn 11 : 39 : [...] Κύριε, **ἤδη ὄζει**, τεταρταῖος γὰρ ἐστίν. [...] *Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. (SBLs)*). Le verbe peut donc signifier émettre/ donner une odeur (bonne ou mauvaise) tandis que son correspondant préfixé en εὖ, εὐωδιάζω acquiert une évaluation positive revêtant le sens de *exhaler une bonne odeur*. Le verbe εὐωδιάζω n'apparaît pourtant pas dans les textes néo-testamentaires, par contre, le nom ἡ εὐωδία connoté positivement (*la bonne odeur/ le parfum*) y est à retrouver trois fois, uniquement dans les Épîtres Apostoliques et, en outre, donne lieu à un nom propre.

Tableau 2. Verbes composés préfixés de εὖ

	Verbe	Sens	Fréquence
(1v)	<i>εὐαγγελίζω</i>	annoncer/ apporter de bonnes/ d'heureuses nouvelles	60
(2v)	<i>εὐαρεστέω</i>	être agréable, plaire à	3
(3v)	<i>εὐδοκέω</i>	juger bon, approuver, être satisfait, préférer, prendre plaisir, faire volontiers	21
(4v)	<i>εὐεργετέω</i>	faire du bien à qqn, rendre service à qqn	1
(5v)	<i>εὐθυδρομέω</i>	faire un trajet direct, aller/ courir en ligne droite	2
(6v)	<i>εὐθυμέω</i>	avoir bon courage/ volonté, être bienveillant, encourager, rassurer, réjouir	3
(7v)	<i>εὐθύνω</i>	diriger, redresser, corriger, niveler, faire droit	2
(8v)	<i>εὐκαιρέω</i>	avoir du bon temps/ du loisir, avoir l'occasion, être dans une bonne situation	3
(9v)	<i>εὐλαβεόμαι</i>	prendre garde, se précautionner, craindre	2
(10v)	<i>εὐλογέω</i>	dire du bien, louer, célébrer, bénir, rendre grâce	43
(11v)	<i>εὐνοέω</i>	être bienveillant/ pacifique, souhaiter un bien	1
(12v)	<i>εὐοδόω</i>	accorder un heureux voyage, conduire heureusement, prospérer, réussir	4
(13v)	<i>εὐπορέω</i>	avoir le passage facile, être dans l'abondance, avoir le moyen de, être en état de, parvenir à, atteindre	1
(14v)	<i>εὐπροσωπέω</i>	avoir un aspect agréable	1
(15v)	<i>εὐσεβέω</i>	être pieux, montrer des sentiments de piété, révéler	2
(16v)	<i>εὐφορέω</i>	porter heureusement, conduire à bon port, porter de bons fruits	1
(17v)	<i>εὐφραίνω</i>	réjouir, rendre joyeux, charmer	14
(18v)	<i>εὐχαριστέω</i>	être reconnaissant, rendre grâces, remercier	42
(19v)	<i>εὐψυχέω</i>	être d'un grand courage, être d'un esprit gai	1

Source : tiré du travail de l'auteure.

4.2. Remarques sur les verbes composés préfixés de εὖ

(12v) εὐδοδώ est un verbe qui vient de ἡ ὁδός 'chemin, voyage, voie, route' qualifié en grec de mot racine qui a donné aussi un verbe non-composé ὀδεύω 'voyager'. Le verbe composé εὐδοδώ s'enrichit par l'apport de l'adverbe-préverbe εὖ qui y ajoute le sens de manière : conduire par une voie directe, prospérer, être dans une situation favorable, réaliser un gain, réussir, p.ex. 3 Jn 1 : 2 : *Ἀγαπητέ, περὶ πάντων εὐχομαί σε εὐδοδοῦσθαι καὶ ὑγιαίνειν, καθὼς εὐδοδοῦταί σου ἡ ψυχὴ.* (*Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme.* (SBLs)) où l'infinitif passif exprime une situation future censée venir.

(16v) εὐφορέω vient du verbe φορέω 'porter, emporter, supporter' et dans le seul emploi néo-testamentaire reçoit, dans sa forme composée, préfixée de εὖ, le sens d'une gradation, introduisant ainsi un aspect progressif 'porter de bons fruits/ des fruits abondants, produire abondamment, rapporter beaucoup' : Lc 12 : 16 : [...] *Ἀνθρώπου τινὸς πλουσίου εὐφόρησεν ἡ χώρα.* ([...] *Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté* (SBLs)/ *avaient rapporté en abondance* (SBDM)).

(19v) εὐψυχέω n'apparaît qu'une seule fois dans le Nouveau Testament, cependant ce verbe-là, étant une combinaison de εὖ préverbal et du nom ἡ ψυχὴ 'souffle de vie, siège des sentiments, âme' est intéressant par le fait qu'il exprime une certaine inchoativité, l'entrée dans l'état de courage et persister dans cet état-là : Ph 2 : 19 : *Ἐλπίζω [...] Τιμόθεον ταχέως πέμψαι ὑμῖν, ἵνα καὶ γὰρ εὐψυχῶ [...].* (*J'espère [...] vous envoyer bientôt Timothée, afin d'être encouragé moi-même [...]* (SBLs)).

Tableau 3. Adjectifs composés préfixés de εὖ

Adjectif	Sens	Fréquence
(1adj) εὐάρεστος	très satisfait, acceptable, plaisant, agréable	9
(2adj) εὐγενής	de bonne naissance, de noble origine, de bonne race	3
(3adj) εὐθετος	bien disposé, bien arrangé, convenable, adapté, utile	3
(4adj) εὐθυμος	qui a bon cœur, généreux, qui a bon courage	2
(5adj) εὐθύς	droit, juste, vrai, sincère, correct, franc	15

	Adjectif	Sens	Fréquence
(6adj)	<i>εὔκαιρος</i>	en temps opportun, en bonne situation de fortune	2
(7adj)	<i>εὔκοπος</i>	facile, aisé	7
(8adj)	<i>εὐλαβής</i>	pieux, qui prend ses précautions, qui se tient sur ses gardes	3
(9adj)	<i>εὐλογητός</i>	béni, loué	8
(10adj)	<i>εὐμετάδοτος</i>	qui partage volontiers ce qu'il a, prêt pour donner, libéral	1
(11adj)	<i>εὐπειθής</i>	obéissant facilement, docile, qui se laisse facilement persuader	1
(12adj)	<i>εὐπερίστατος</i>	qui circonvient facilement	1
(13adj)	<i>εὐπρόσδεκτος</i>	facile à admettre, acceptable, agréable, agréé	5
(14adj)	<i>εὐπρόσεδρος</i>	assidu, se tenant constamment près, consacré, dévoué	1
(15adj)	<i>εὐρύχωρος</i>	spacieux, vaste	1
(16adj)	<i>εὐσεβής</i>	pieux, dévoué, innocent, irréprochable	4
(17adj)	<i>εὐσημος</i>	bien marqué, clair et défini, distinct	1
(18adj)	<i>εὐσπλαγχνος</i>	compatissant, le coeur tendre, miséricordieux, qui a les entrailles saines	2
(19adj)	<i>εὐσχήμων</i>	qui a un visage avenant, qui a bonne tenue, de bonne apparence, convenable	5
(20adj)	<i>εὐφημος</i>	qui parle favorablement, qui prononce des paroles de bon augure	1
(21adj)	<i>εὐχάριστος</i>	agréable, reconnaissant, bienfaisant	1
(22adj)	<i>εὐχρηστος</i>	utile, d'un bon usage, d'un usage facile	3
(23adj)	<i>εὐώνυμος</i>	qui a un beau nom	10

Source : tiré du travail de l'auteure.

Vu que nous allons procéder à une analyse détaillée de la plupart de ces adjectifs répertoriés qui donnent lieu à des familles entières des mots apparentés ci-après, nous nous sommes contentée ici d'en recenser

quelques axes généraux de sens, caractéristiques pour cette catégorie-là, tels que :

- attitude morale/envers les autres : (adj : 1, 4, 5, 10, 11, 14, 18, 20, 21) ;
- caractère de la provenance/prestige/noblesse : (adj : 2, 9, 23) ;
- disposition/disponibilité : (adj : 3, 6, 12, 13, 22) ;
- apparence physique : (adj : 15, 19).

Tableau 4. Adverbes composés préfixés de εὔ

	Adverbe	Sens	Fréquence
(1adv)	εὐαρέστως	d'une façon agréable, satisfaisante, acceptable	1
(2adv)	εὐθέως	tout de suite, immédiatement, aussitôt	80
(3adv)	εὐκαίρως	favorablement, opportunément, en temps propice	2
(4adv)	εὐσεβῶς	pieusement, avec piété	2
(5adv)	εὐσχημόνως	d'une manière convenable, bienséante, honnêtement	3
(6adv)	εὐτόνως	avec véhémence, tension, effort, vigueur, énergiquement	2

Source : tiré du travail de l'auteure.

Tableau 5. Noms propres composés préfixés de εὔ

	Nom propre	Sens	Fréquence
(1np)	Εὐβουλος	Eubulus, Eubule, un chrétien de Rome ; <i>littéralement</i> : prudent	1
(2np)	Εὐνίκη	Eunice, la mère de Timothée, <i>littéralement</i> : bonne victoire, aisée à vaincre	1
(3np)	Εὐοδία	Évodie, une femme Chrétienne à Philippes, <i>littéralement</i> : bonne route, bon voyage	1
(4np)	Εὐτυχος	Eutychus, un jeune homme ramené à la vie par Paul, <i>littéralement</i> : heureux, fortuné	1
(5np)	Εὐφράτης	Euphrate, <i>littéralement</i> : fertilité de πηρ (Perath) vient d'une racine du sens de jaillir, le fleuve bon et abondant	2

Source : tiré du travail de l'auteure.

5. FAMILLES DE MOTS COMPOSÉS PRÉFIXÉS DE Εὔ APPARENTÉS SÉMANTIQUEMENT DÉRIVANT DES ADJECTIFS

Tableau 6. Analyse des familles de mots composés préfixés de Εὔ

Famille	Élément lexical de base non préfixé
(1adj) <i>εὐάρεστος</i> 'très satisfait, acceptable, plaisant, agréable' (2v) <i>εὐαρεστέω</i> (1adv) <i>εὐαρέστως</i> ex. Rm 12 : 1 : [...] <i>παραστήσαι τὰ σώματα ὑμῶν θυσίαν ζῶσαν ἁγίαν τῷ θεῷ εὐάρεστον</i> , [...] ([...] à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, [...] (SBLS)) ;	(εὐ+) <i>ἀρεστός</i> 'qui plaît, agréable' ex. Jn 8 : 29 : [...] <i>ἐγὼ τὰ ἀρεστὰ αὐτῷ ποιῶ πάντοτε</i> . ([...] je fais toujours les choses qui lui plaisent . (SBDM))
He 13 : 16 <i>τῆς δὲ εὐποιίας καὶ κοινωνίας μὴ ἐπιλανθάνεσθε, τοιαύταις γὰρ θυσίαις εὐαρεστεῖται ὁ θεός</i> . (Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir)	
Remarques : Tous les composés construits sur l'adjectif <i>ἀρεστός</i> apparaissent uniquement dans les Épîtres Apostoliques, aussi bien l'adjectif <i>εὐάρεστος</i> que le verbe <i>εὐαρεστέω</i> et l'adverbe <i>εὐαρέστως</i> . Le sens de ce composé-là tend à renforcer l'idée déjà incluse dans son équivalent non-préfixé ce qui s'explique par le caractère hautement moral et pédagogique de ces écrits néo-testamentaires visant la formation des croyants.	
SENS : Renforcement/intensification de l'idée d'évaluation positive (contenue dans la forme de base).	
(4adj) <i>εὐθυμος</i> 'qui a bon cœur, généreux, qui a bon courage' (6v) <i>εὐθυμέω</i>	(εὐ+) <i>θυμός</i> 'âme, souffle, vie, volonté, cœur'

Famille	Élément lexical de base non préfixé
<p>ex. Ac 27 : 36 : <i>εὐθυμοὶ δὲ γενόμενοι πάντες καὶ αὐτοὶ προσελάβοντο τροφῆς. (Et tous, reprenant courage, mangèrent aussi. (SBDM)) ;</i></p> <p>Ac 27 : 22 : <i>καὶ τὰ νῦν παραινῶ ὑμᾶς εὐθυμεῖν, ἀποβολὴ γὰρ ψυχῆς οὐδεμία ἔσται [...] (Maintenant je vous exhorte à prendre courage ; car aucun de vous ne périra, [...]. (SBDM))</i></p>	<p>ex. Ap 12 : 12 : [...] <i>ὅτι κατέβη ὁ διάβολος πρὸς ὑμᾶς, ἔχων θυμὸν μέγαν, εἰδὼς ὅτι ὀλίγον καιρὸν ἔχει. ([...] car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. (SBDM))</i></p>

Remarques :

La base nominale de cette famille morphologique, le nom masculin *ὁ θυμός* vient, quant à lui, du mot racine, le verbe *θύω* 'tuer, immoler, égorger, sacrifier, offrir un holocauste expiatoire'. Bailly (2020) souligne que dans le sémantisme de ce nom-là nous pouvons observer une double compréhension de la notion de *coeur*, considéré soit comme le siège de l'intelligence soit comme le siège des sentiments et des passions. C'est au cadre de cette deuxième acception que les emplois néo-testamentaires se réfèrent, n'insistant que sur les sentiments négatifs tels la colère ou l'irritation, la plupart des contextes provenant de l'Apocalypse marquée par le dualisme du combat entre les forces du mal et du bien. Au contraire, les correspondants composés du nom *ὁ θυμός* sont focalisés sur les sentiments positifs tels le courage ou la force. Il est à noter que les versets du Nouveau Testament font valoir l'aspect inchoatif qui se traduit par une prise d'attitude active et courageuse.

SENS : Sentiments positifs 'courage ou force', prise d'une attitude courageuse.

(5adj) *εὐθύς* 'droit, juste, vrai, sincère, correct, franc' ; (2adv) *εὐθέως*
 (5v) *εὐθυδρομέω*
 (7v) *εὐθύνω*
 (7n) *ἡ εὐθύτης*

(εὐ+) *τίθημι* 'mettre, placer, poser, fixer'

ex.
εὐθύς : Mc 1 : 3 : [...] *Ἐτοιμάσατε τὴν ὁδὸν Κυρίου, εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ, ([...] Préparez le chemin du Seigneur, **Aplanissez** (SBDM)/ **faites droits** (BD) ses sentiers.)*

ex.
Mt 5 : 15 : *οὐδὲ καίουσιν λύχνον καὶ **τιθέασιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μόδιον** [...] (et on n'allume pas une lampe pour **la mettre** sous le boisseau, [...]) (SBDM))*

Famille	Élément lexical de base non préfixé
---------	-------------------------------------

εὐθυδρομέω : Ac 21 : 1 : [...] **εὐθυδρομήσαντες**
ἤλθομεν εἰς τὴν Κῶ, τῇ δὲ ἐξῆς εἰς τὴν Ρόδον,
κάκειθεν εἰς Πάταρα. [...] **nous allâmes**
directement à Cos, le lendemain
à Rhodes, et de là à Patara. (SBLs))

εὐθύνω : Jn 1 : 23 : [...] **Εὐθύνατε** τὴν ὁδὸν
Κυρίου, καθὼς εἶπεν Ἡσαίας ὁ προφήτης.
[...] **Aplanissez le chemin du Seigneur, comme**
a dit Ésaïe, le prophète. (SBLs))

Remarques :

Cette famille s'appuie sur le verbe *τίθημι*, l'équivalent de *mettre, placer, poser* étant un verbe causatif de déplacement, de par sa nature neutre, sans avoir ni de connotations positives ni négatives. Pourtant les mots qui en dérivent, préfixés de *εὐ*, introduisent une évaluation positive qui se fait remarquer par la précision de la manière avec laquelle l'action de préparation, de présentation est faite. Cette manière est exprimée par l'idée du bien, du droit, du direct, du facile, tel qu'il convient, tel qu'il faut.

SENS :

Idée du bien, du droit, du facile, du direct.

(6adj) **εὐκαιρος** 'en temps opportun, en bonne situation de fortune'

(8v) **εὐκαιρέω**

(8n) **ἡ εὐκαιρία**

(3adv) **εὐκαιρίως**

(εὐ+) **καιρός** 'juste mesure, mesure de temps, moment convenable, occasion, temps particulier, saison'

ex.

Mc 6 : 21 : **Καὶ γενομένης ἡμέρας εὐκαιρου**
[...], (Cependant, **un jour propice** arriva, [...])
(SBLs))

εὐκαιρέω : 1Co 16 : 12 : [...] **ἐλεύσεται δὲ**
ὅταν εὐκαιρήσῃ. [...] **il partira quand il en**
aura l'occasion. (SBLs))

ex.

Mt 21 : 34 : **ὅτε δὲ ἤγγισεν**
ὁ καιρὸς τῶν καρπῶν,
ἀπέστειλεν τοὺς δούλους
αὐτοῦ [...] (**La saison des**
fruits étant proche, il envoya
ses serviteurs [...]) (SBO))

Famille	Élément lexical de base non préfixé
---------	-------------------------------------

Remarques :

Ce groupe de mots s'appuie sur le nom *ὁ καιρός* qui, accompagné du génitif en grec, désigne une période de la récolte. Ce substantif, qui a connu à travers les siècles une évolution sémantique considérable, fonctionnait à l'origine avec la valeur de *convenance, d'à-propos* (cf. Rousseau, 2016 : 535–540). Dans son emploi non composé nous pouvons noter déjà l'idée du moment propice, d'occasion et d'opportunité qui devient renforcée dans les composés.

SENS :

Renforcement de l'idée de l'opportunité.

(8adj) *εὐλαβῆς* 'pieux, qui prend ses précautions, qui se tient sur ses gardes'

(9n) *ἡ εὐλάβεια*

(9v) *εὐλαβέομαι*

ex.

Lc 2 : 25 : [...] *καὶ ὁ ἄνθρωπος οὗτος δίκαιος καὶ εὐλαβῆς* [...] [...] *Cet homme était juste et pieux*, [...] (SBLS))

εὐλαβέομαι : He 11 : 7 : [...] *εὐλαβηθεὶς κατεσκεύασεν κιβωτὸν εἰς σωτηρίαν τοῦ οἴκου αὐτοῦ...* [...] *et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille...*(SBLS))

(εὐ+) *λαμβάνω* 'prendre, recevoir, percevoir, admettre, découvrir'

ex.

Mt 10 : 38 : *καὶ ὅς οὐ λαμβάνει τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καὶ ἀκολουθεῖ ὀπίσω μου, οὐκ ἔστιν μου ἄξιος. (celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.* (SBDM))

Mc 4 : 16 : [...] *εὐθὺς μετὰ χαρᾶς λαμβάνουσιν αὐτόν (τὸν λόγον)* [...] *ils la reçoivent (la parole) d'abord avec joie ;* (SBLS))

Remarques :

Les mots préfixés de cette famille-là dérivent du verbe polysémique *λαμβάνω*. L'idée de la prise, de la réception ou de la perception qui s'incluent dans son sens se voit enrichie de prudence dans les composés précédés de *εὔ*.

SENS :

Idee d'une prise de précaution, prudence, éviter les erreurs, le mal.

Famille	Élément lexical de base non préfixé
<p>(10v) εὐλογέω 'dire du bien, louer, célébrer, bénir, rendre grâce' (9adj) εὐλογητός (10n) ἡ εὐλογία</p> <p>ex. <i>εὐλογέω</i> : Mt 21 : 9 : [...] <i>Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου</i> [...] ([...] Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! [...] (SBLS))</p> <p><i>εὐλογητός</i> : Rm 1 : 25 : [...] <i>παρὰ τὸν κτίσαντα, ὃς ἐστὶν εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας· ἀμήν</i>. ([...] <i>au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen !</i> (SBLS))</p>	<p>(εὐ+) λόγος 'parole, discours, doctrine, enseignement, raison, sagesse, Jésus-Christ'</p> <p>ex. <i>Jn 1 : 1 : EN APXH ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν</i> [...] (<i>Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu</i> [...] (SBLS))</p>
<p>Remarques : Cette famille se construit autour du verbe εὐλογέω (un verbe très productif dans le Nouveau Testament) et non pas, comme dans la majorité des cas, un adjectif, ayant comme base le nom masculin hautement polysémique et d'une fréquence aussi remarquable, ὁ λόγος. Dans les composés préfixés de εὐ se fait observer l'apparition de l'idée de la bénédiction ou de la louange, preuve d'estime et d'admiration transmise dans une relation de communication.</p> <p>SENS : Idée d'estime, de bénédiction et de louange.</p>	
<p>(16adj) εὐσεβής 'pieux, dévoué, innocent, irréprochable' (15n) ἡ εὐσέβεια (15v) εὐσεβύω (4adv) εὐσεβῶς</p> <p>ex. <i>εὐσεβής</i> : 2P 2 : 9 : <i>οἶδεν Κύριος εὐσεβεῖς ἐκ πειρασμοῦ ῥύεσθαι</i> [...] (<i>le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux</i> [...] (SBLS))</p>	<p>(εὐ+) σέβω 'révérer, adorer, honorer, vénérer ou éprouver un sentiment de pudeur, de crainte religieuse)</p> <p>ex. <i>Mt 15 : 9 : μάτην δὲ σέβονταιί με</i> [...] (<i>C'est en vain qu'ils m'honorent</i> [...] (SBDM))</p>

Famille	Élément lexical de base non préfixé
---------	-------------------------------------

εὐσεβέω : 1Tm 5 : 4 : [...] *μανθανέτωσαν πρῶτον τὸν ἴδιον οἶκον εὐσεβεῖν* [...] ([...] *qu'ils apprennent avant tout à exercer la piété envers leur propre famille* [...] (SBLS))

Remarques :

La famille construite autour de l'adjectif *εὐσεβής* s'inspire du verbe *σέβω* et en ressort le sens de crainte religieuse. De ce sentiment-là résulte, comme sens consécutif, une attitude de piété et d'innocence dans les composés avec *εὖ*.

SENS :

Renforcement de l'idée de crainte religieuse, sens consécutif : piété.

(19adj) *εὐσχήμων* 'qui a un visage avenant, qui a bonne tenue, de bonne apparence, convenable'

(5adv) *εὐσχημόνως*

(16n) *ἡ εὐσχημοσύνη*

(εὐ+) *σχῆμα* 'personnalité, figure, attitude, manière de vivre'

ex.

εὐσχήμων : Mc 15 : 43 : [...] *Ἰωσήφ ἀπὸ Ἀριμαθαίας εὐσχήμων βουλευτής* [...] (*Joseph d'Arimatee, Conseiller honorable* [...] (SBDM))

ex.

1Co 7 : 31 : [...] *γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου*. ([...] *car la figure de ce monde passe*. (SBLS))

εὐσχημοσύνη : 1Co 12 : 23 : [...] *καὶ τὰ ἀσχήμονα ἡμῶν εὐσχημοσύνην περισσοτέραν ἔχει*, ([...] *Ainsi nos membres les moins honnêtes reçoivent le plus d'honneur* (SBLS))

Remarques :

La base de cette famille, le nom *τὸ σχῆμα*, provient du verbe *ἔχω* 'avoir, posséder, se trouver/ se tenir dans une condition'. Les mots accompagnés du préfixe *εὖ* acquièrent une connotation positive et expriment une bienséance, une conformité.

SENS :

Introduction de l'idée d'évaluation positive, de bienséance, de conformité.

Famille	Élément lexical de base non préfixé
(20adj) <i>εὐφημος</i> 'qui parle favorablement, qui prononce des paroles de bon augure' (18n) <i>ἡ εὐφημία</i>	(εὐ+) <i>φήμη</i> 'bruit, renommée, rumeur'
<p>ex. <i>εὐφημος</i> : Ph 4 : 8 : [...] ὅσα προσφιλῆ, ὅσα <i>εὐφημα</i> [...] ([...] <i>tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation</i> [...]) (SBLs))</p> <p><i>εὐφημία</i> : 2Co 6 : 8 : [...] διὰ δυσφημίας καὶ <i>εὐφημίας</i>. ([...] <i>au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation</i>)</p>	<p>ex. Lc 4 : 14 : [...] καὶ <i>φήμη</i> ἐξῆλθεν καθ' ὅλης τῆς περιχώρου <i>περι αὐτοῦ</i>. ([...] <i>et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour</i>. (SBLs))</p>

Remarques :

Cette famille s'appuie sur le nom *ἡ φήμη* qui exprime une opinion publique répandue. Le contenu sémantique des informations énoncées devient évalué positivement quand le mot est préfixé de *εὐ*. D'ailleurs, on en voit la preuve dans l'introduction de l'épithète *bon* dans les traductions bibliques françaises. Le verbe *εὐφημίζω* 'accueillir par des acclamations, parler par euphémisme' qui n'apparaît pas dans les textes néo-testamentaires souligne d'avantage une qualification du message transmis.

SENS :

Introduction de l'idée d'évaluation positive.

(21adj) <i>εὐχάριστος</i> 'agréable, reconnaissant, bienfaisant' (18v) <i>εὐχαριστέω</i> (20n) <i>ἡ εὐχαριστία</i>	(εὐ+) <i>χαρίζομαι</i> 'rendre/remettre une dette, faire grâce, pardonner/accorder à qn le pardon de ses fautes, être agréable, faire plaisir'
<p>ex. <i>εὐχάριστος</i> : Col 3 : 15 : καὶ ἡ εἰρήνη τοῦ χριστοῦ βραβενέτω ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, [...] καὶ <i>εὐχάριστοι γίνεσθε</i>. (<i>Et que la paix de Christ [...] règne dans vos coeurs. Et soyez reconnaissants</i>. (SBLs))</p>	<p>ex. Lc 7 : 43 : ἀποκριθεὶς Σίμων εἶπεν Ὑπολαμβάνω ὅτι ᾧ τὸ πλεῖον <i>εχαρίσατο</i>. [...] (FR : <i>Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis</i>. [...]) (SBLs))</p>

Famille	Élément lexical de base non préfixé
---------	-------------------------------------

εὐχαριστέω : Lc 22 : 17 : *καὶ δεξάμενος ποτήριον εὐχαριστήσας [...]* (*Et, ayant pris une coupe et rendu grâces [...]* (SBLs))

εὐχαριστία : Ph 4 : 6 : [...] *μετ'εὐχαριστίας τὰ αἰτήματα ὑμῶν γνωρίζεσθω πρὸς τὸν θεόν*• ([...] *mais faites connaître vos besoins à Dieu [...]* avec des actions de grâces. (SBLs))

Remarques :

Le verbe *χαρίζομαι* duquel provient cette famille-là désigne, avant tout, dans les versets bibliques une action de l'absolution. Ses dérivés préfixés de *εὐ* soulignent le sens de reconnaissance pour le pardon reçu. Les actions de rendre grâces pour des grâces accordées auparavant sont donc une conséquence exprimée par l'emploi préfixal de l'adverbe *εὐ̄*. Ces emplois, ayant une grande fréquence dans les textes néo-testamentaires, renvoient au pivot de la relation Dieu-l'homme.

SENS :

Sens consécutif de l'absolution, reconnaissance et les actions de grâces.

Source : tiré du travail de l'auteure.

Il est intéressant de mettre en évidence l'aspect axiologique des lexèmes composés précédés de l'adverbe évaluatif *εὐ̄* qui marque fortement leurs spécificités sémantiques.

En nous inspirant de l'oeuvre de Krzeszowski (1999), qui parle principalement des adjectifs axiologiques, nous pouvons remarquer certaines ressemblances par rapport à l'emploi de *εὐ̄*.

Dans la famille de *εὐ̄φημος* (construite sur le nom *ἡ φήμη*) ou dans la famille *εὐ̄λογητός* (sur le nom *ὁ λόγος*) où les mots de base peuvent être qualifiés d'équivalents métonymiques de l'action de parler. La parole, ainsi comprise, en tant qu'un phénomène de communication, peut transférer un contenu positif ou négatif. De ce point de vue, les adjectifs *εὐ̄φημος* et *εὐ̄λογητός* décrivent une transmission du sens positif qui influe par suite positivement sur son destinataire (Krzeszowski 1999 : 48).

La famille de *εὐ̄καιρος* (construite sur le nom *ὁ καιρός*) met en relief l'unité du temps dans le sens d'occasion et de chance et c'est cette

valeur sémantique-là qui se voit renforcée dans le composé en faisant de *εὔκαιρος* un adjectif qui équivaut à *en temps opportun* (Krzyszowski 1999 : 52).

L'adjectif *εὔθυμος* qui constitue la base de la famille construite sur *θυμός* renvoie à l'exemple de *bonne serce* dont une description axiologique est présentée également par Krzyszowski (1999 : 47). De ce point de vue, *εὔθυμος* constituerait alors une métonymie de la nature de l'homme, son caractère, son tempérament, type de sensibilité. Le cœur est ici compris en tant que siège de sentiments, sensations ou états d'âme ou encore comme siège de bonté et de générosité. Le composé précédé de *εὖ* serait donc censé regrouper ces deux acceptions-là. Krzyszowski souligne qu'il existe en polonais une autre compréhension de la locution *bonne serce* focalisée sur les valeurs vitales suivant lesquelles le cœur est considéré comme organe central de l'appareil circulatoire. Dans ce cas-là, l'épithète *dobry* ferait valoir sa fonctionnalité.

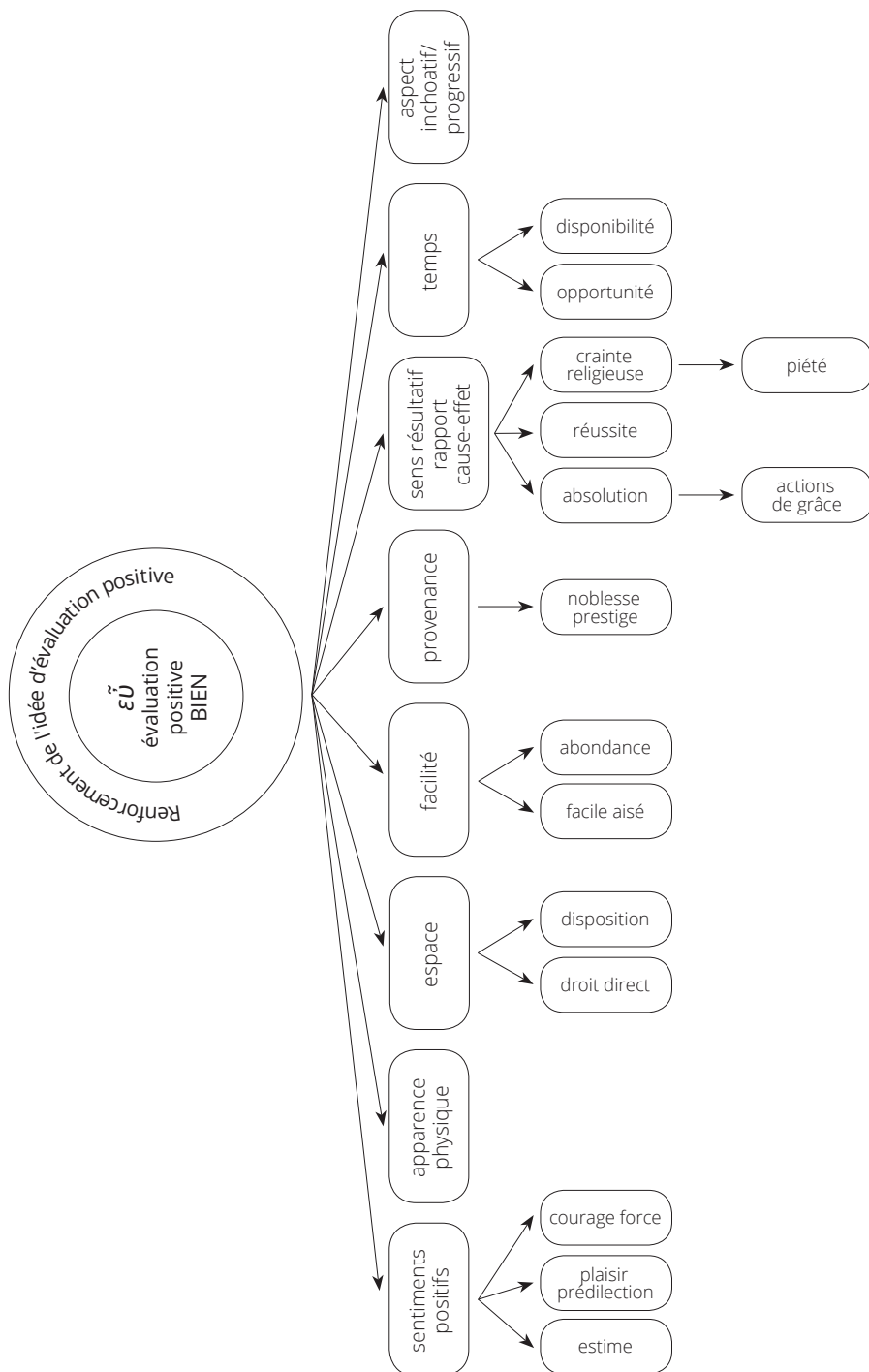
L'adjectif *εὐσεβής* provenant du verbe *σέβω* qualifie les hommes pieux et fait ressortir de son verbe d'origine le sens d'honorer ou d'adorer. L'ajout du préfixe permet de souligner comment un homme pieux exécute l'action de la vénération. L'évaluation passe par conséquent à travers un ensemble de compétences typiques de la classe d'hommes pieux (Krzyszowski 1999 : 49–50). De plus, ce sens-là met en lumière les valeurs spirituelles où l'aspect moral prédominant découle des traits sémantiques tels que conduite, acte, intention, volonté. Il en est de même pour la famille de l'adjectif *εὐλαβής*.

Ceci dit, Krzyszowski (1999 : 45) souligne que le sens de l'adjectif *dobry* (pour nous de l'adverbe-préfixe *εὖ*) est isomorphique avec les traits positifs mis en relief de la classe à laquelle appartient l'objet désignée par un nom (pour nous de la classe à laquelle appartient l'objet que l'adjectif composé décrit).

6. CONCLUSION

Pour conclure nous souhaiterions remarquer que les travaux portant sur l'adverbe en grec sont très rares. Ils ne rendent pas compte de ses fonctions morphologiques, syntaxiques ni sémantiques. Nous pouvons dire que c'est une classe traitée d'une façon succincte et laissant de côté ces fonctions préfixales.

Figure 1. Schéma radial récapitulatif des traits sémantiques du préfixe εὔ



Source : tiré du travail de l'auteure.

Dans notre présentation nous avons voulu indiquer de multiples valeurs qui découlent de l'emploi de l'adverbe $\epsilon\upsilon$ en tant que préfixe s'attachant à différentes catégories morphologiques. Comme nous l'avons remarqué, les acceptions de l'adverbe analysé fournies par les dictionnaires se contentent de l'énumération de quelques traits sémantiques qu'il partage à travers ses emplois en grec et qui se focalisent sur le concept du *bien, bon, noble, régulier, juste* ou *parfait*.

Nous tenons à souligner que l'idée d'évaluation positive, étant un invariant sémantique de l'adverbe traité, vient parfois s'ajouter aux mots composés et, dans ce cas-ci nous parlons de son introduction, ou bien elle se voit renforcée par rapport à sa préexistence dans le mot de base non-préfixé.

Ci-dessous nous présentons un résumé de tous les traits sémantiques introduits par l'adverbe-préfixe $\epsilon\upsilon$ qui résultent de notre analyse en forme d'un schéma radial.

BIBLIOGRAPHIE

- Benveniste É., 1974, *Problèmes de linguistique générale, II*, Paris.
- Delbecq N. (éd.), 2006, *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*, Bruxelles.
- Krzyszowski T.P., 1999, *Aksjologiczne aspekty semantyki językowej*, Toruń.
- Oberle B., 2012–2015, *Fiches de linguistique et de grammaire grecque*, https://oberle.com/static/pres/projects/greek-grammar-reference-sheets/fiches_de_linguistique_et_de_grammaire_grecque.pdf (consulté le 20 décembre 2022).
- Ochsenmeier E., 2018, *Cours de grec du Nouveau Testament. Deuxième édition révisée avec corrigé des exercices*, Charols.
- Portine H., 1997, *Benveniste et la question de la fondation d'une syntaxe*, « *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre* » 9, 81–94, <http://journals.openedition.org/linx/1002> (consulté le 20 décembre 2022).
- Rosłon J.W.L., 1990, *Gramatyka języka greckiego oparta na tekstach Starego, a zwłaszcza Nowego Testamentu dla studentów biblistyki i nauk pokrewnych*, Warszawa.
- Rousseau N., 2016, *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, Paris.
- Rousseau N., 2021, *Formation des mots composés du grec ancien*, « *Etymologika* », <https://etymologika.hypotheses.org/1911> (consulté le 20 décembre 2022).

SITOGRAPHIE

www 1, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P1993> (consulté le 20 décembre 2022).

DICTIONNAIRES

Bailly M.A. (éd.), 2020, *Dictionnaire grec-français*. Rédigé avec le concours de M.E. Egger. À l'usage des élèves, des lycéens et des collègues. Nouvelle édition revue et corrigée, dite Bailly 2020 Hugo Chávez, <https://outils.bibliissima.fr/en/eulexis-web> (consulté le 20 décembre 2022).

Chantraine P., 1968, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris.

Dictionnaire de l'Académie Française, <https://www.dictionnaire-academie.fr> (consulté le 20 décembre 2022).

SOURCES BIBLIQUES

<https://d.iogen.es/web/?ver=1.003&user=acad> (consulté le 20 décembre 2022).

La Bible Darby, <https://emcity.com/bible> (BD).

La Bible du Semeur, <https://emcity.com/bible> (BDS).

La Sainte Bible David Martin, <https://emcity.com/bible> (SBDM).

La Sainte Bible Louis Segond 1910, <https://emcity.com/bible> (SBLS).

La Sainte Bible Ostervald, <https://emcity.com/bible> (SBO).

La Sainte Segond 21, <https://emcity.com/bible> (BS21).

**THE GREEK ADVERB $\epsilon\tilde{\upsilon}$ IN THE PREFIXAL FORMATION
OF THE NEW TESTAMENT LEXIS**

Abstract

The article focuses on an analysis of the semantic character of the Greek adverb $\epsilon\tilde{\upsilon}$ and its prefix role in the morphological formations of selected lexical units present in the texts of the New Testament. The author begins by addressing the possibility of creating lexical units using the selected prefix, listing the lexemes with the highest degree of productivity appearing in the chosen corpus. The units

selected in this way are then analysed in terms of their functioning in Greek New Testament texts, with or without the prefix $\epsilon\tilde{\upsilon}$. The analysis makes it possible to indicate the semantic contribution that the studied prefix makes to the newly created linguistic formations. The work also focuses on a comparative analysis of the translations adopted in French biblical studies and suggests a deeper understanding of them based on the results of the proposed description.

Keywords: Greek adverb $\epsilon\tilde{\upsilon}$, prefixes, compound lexemes, biblical Greek, translation

GRECKI PRZYŚŁÓWEK $\epsilon\tilde{\upsilon}$ W KONSTRUKCJACH PRZEDROSTKOWYCH W LEKSYCE NEOTESTAMENTALNEJ

Streszczenie

Artykuł skupia się na analizie semantycznego charakteru greckiego przysłówka $\epsilon\tilde{\upsilon}$ oraz jego roli przedrostkowej w konstrukcjach morfologicznych wybranych jednostek leksykalnych obecnych w tekstach Nowego Testamentu. Autorka rozpoczyna od przeglądu możliwości tworzenia jednostek leksykalnych z użyciem wybranego przedrostka, wyliczając leksemy o najwyższym stopniu produktywności pojawiające się w wybranym do analizy korpusie. Wyselekcjonowane w ten sposób jednostki poddane zostają następnie analizie pod kątem ich funkcjonowania w tekstach neotestamentalnych zarówno z przedrostkiem $\epsilon\tilde{\upsilon}$, jak i bez niego. Przeprowadzona w ten sposób analiza pozwala na wskazanie wkładu semantycznego, który badany przedrostek wnosi w nowo powstałe formacje językowe. Niniejsza praca koncentruje się również na analizie porównawczej przekładów przyjętych we francuskich opracowaniach biblijnych i sugeruje głębsze ich rozumienie na podstawie rezultatów przeprowadzonego badania.

Słowa kluczowe: grecki przysłówek $\epsilon\tilde{\upsilon}$, przedrostki, leksemy złożone, greka biblijna, tłumaczenie